

THE BLACK SEA – DYNAMICS OF POWER

LE KHANAT DU BAS DANUBE, GARDIEN DES DÉTROITS À LA FIN DU XIII^e SIÈCLE

VIRGIL CIOCÎLTAN

La crise profonde qui a secoué les rapports interétatiques dans le bassin pontique, au Proche Orient et dans la région des Détroits en 1264–1265 a fait réaliser par la Horde d’Or – la grande puissance tatar du Kiptchak (la steppe coumane) –, que le seul moyen à sa disposition pour dominer la situation était d’imposer sa volonté à Byzance et donc de s’assurer la libre communication entre la mer Noire et la Méditerranée. À cette fin un moyen de pression était absolument nécessaire. Le khan de Saraï décida, par conséquent, de créer un poste tatar au Bas Danube ayant pour tâche principale de s’assurer de la libre circulation à travers les Détroits en conformité avec les intérêts politiques de son État¹.

La mission de créer une marque de frontière à l’extrémité du sud-est de la Horde d’Or fut confiée à l’une des plus grandes personnalités de l’ouïghour djötchide: l’émir d’origine gengiskhanide Nogaï². On ne sait pas quand exactement fut prise la décision de créer une telle formation, avec des attributions surtout militaires, ni quand celle-ci commença à s’organiser effectivement. Par contre, il existe un bon nombre d’informations concernant la phase finale de son organisation, vers la fin du XIII^e siècle, lorsque, ayant atteint l’apogée de son développement et son chef se proclamant khan, elle influença de manière considérable les destinées des Tatars de la Horde d’Or et, en même temps, l’histoire de l’Europe centrale et du sud-est.

Témoin de la phase initiale de cette évolution, Georges Pachymère nous offre de nombreuses informations – bien qu’elliptiques – concernant l’essor du pouvoir de Nogaï dont il lie l’origine à l’interruption des relations tataro-byzantines en 1264–1265. Selon l’historien byzantin, Nogaï était arrivé dans la Péninsule balkanique à la tête de contingents tatars à la suite d’une instigation du tsar bulgare Constantin Tich. Le commandant djötchide, soutenu par les Seldjoukides de la Dobroudja qu’il avait fini par dominer, «ne conquerrait pas ces territoires pour le khan <...>, mais, constatant leur prospérité, se les réserva pour lui-même et pour ses compagnons. Et sa puissance s’accroissant, l’empereur de Byzance lui offrit pour épouse sa fille illégitime, Euphrosyne – événement qui a eu lieu seulement après la campagne terrible à laquelle il avait soumis les terres de l’Empire»³.

¹ Pour plus de détails, voir CiocM 144-149.

² Voir les variantes généalogiques reconstituées d’après les sources, qui l’indiquent comme descendant de Djötchi, fils de Gengis-khan, par une branche latérale, chez VeseH 2 sqq., la seule monographie lui ayant été dédiée jusqu’à présent.

³ FHDR III 446-447; le fragment correspondant, chez Nicéphore Grégoras/*ibid.* 501, 503, 505, ne présente pas des différences notables; voir aussi IşilS 55, DudaS 141, DeceP 184.

L'importance de cette source réside dans la révélation non seulement de l'implication de Nogaï dans les questions balkaniques, mais aussi des moyens auxquels il eut recours pour consolider son pouvoir aussi bien dans cette région que dans ses rapports avec les khans de Saraï, car ces deux lignes d'évolution furent constamment en rapport entre elles.

Son ascension a eu pour origine la prouesse et la clairvoyance dont il fit preuve au cours des luttes contre l'armée ilkhanide au Caucase dans les années 1262–1266. Ces qualités – affirment les sources orientales – firent accroître son prestige aux yeux de Berké-khan, qui lui confia les opérations sur ce front et lui confia le commandement d'un certain nombre de tumènes⁴.

Il est peu probable qu'il fut détaché sur le Danube par ce même khan, car les sources indiquent la présence de Nogaï dans l'entourage de Berké jusqu'à la mort de ce dernier en janvier 1267, pendant une nouvelle campagne caucasienne⁵.

Bien que les sources se montrent tout aussi discrètes au sujet de l'émir après 1267, il est certain qu'il devint le personnage clé et l'exécutant de la politique de la cour de Saraï, dans le processus de réglementation des rapports tatares-byzantins pendant le règne de Mangou Timour (1267-1280)⁶.

Nogaï fit le pas décisif et affirma son indépendance politique pendant le règne du khan suivant, Touda Mangou: des sources indépendantes l'une par rapport à l'autre affirment sans équivoque la division du pouvoir au sein de la Horde d'Or. Dans ses manifestations extérieures, la dyarchie donna l'impression de concorde, les deux chefs proposant de commun accord au grand khan Koubilaï la convocation d'un kouriltai.⁷ Mais la disjonction, même très équilibrée, était par sa nature inacceptable dans un État avec une doctrine essentiellement «centraliste», et ne pouvait avoir longue vie: incommodé sans doute par cette situation, Touda Mangou préféra au pouvoir de ce bas monde les exercices spirituels en compagnie des mystiques musulmans et en 1287 il abdiqua⁸.

Au temps de son petit-fils et successeur, Toula Bougha, le rapport de forces évolua dans un rythme accéléré dans la même direction, de telle manière qu'il devint difficile de sauver les apparences. Les graves dissensions qui surgirent dès 1285, lorsque l'émir du Danube et le prince Toula Bougha conduisirent les corps expéditionnaires tatares, le premier en Transylvanie et le second en Pologne⁹, ne furent que les signes prémonitoires de la clarification définitive à venir. Forcé à partager sous ces sombres auspices les prérogatives du pouvoir dès le début de son

⁴ TiesS I 74-6 (Baibars), 151-2 (an-Nuwaitī), 509-10 (al-'Ainī, qui savait – chose surprenante – qu'il «reçut la dignité de khan»); ces exploits ont sans doute fait de lui le plus important commandant militaire de la steppe coumane, comme le remarque PachB I 180, tandis que Rašid od-Dīn/TiesS II 69 affirme qu'il fut le commandant de l'armée de Batou et de Berké, chargé par le premier khan de garder l'ordre dans l'oulous; ailleurs, RašīB 160 prétend qu'il aurait commandé l'aile droite de l'armée djötchide; voir aussi RašīQ 398-399, OhssH III 379, 418-419, VeseH 5-6, 10-14, VernM 164, BrätR 260.

⁵ Voir la note précédente et SpulH 51.

⁶ Voir VeseH 22-3, PavlBa *passim*.

⁷ *Ibid.*

⁸ Supposition avancée par SpulH 69-70.

⁹ Voir VeseH 30-38, SpulH 66-67, SpinM 170-171, PapaR 123 sqq., 161.

règne¹⁰, Toula Bougha tomba dans une embuscade organisée en 1291 par son tout puissant subalterne et fut livré à Toktaï et à ses frères, les fils de Mangou Timour, qui le firent exécuter¹¹.

Par cette éclatante démonstration de force, Nogaï avait atteint l'échelon suprême du pouvoir et commença à agir en conséquence, surtout dans ses relations avec Toktaï, sa propre création politique qu'il considérait un simple instrument de sa volonté. Très instructif au sujet du nouvel rapport de forces dans la Horde d'Or est le message envoyé par Nogaï au khan titulaire en 1293, par l'intermédiaire de son épouse, Baïlak-khatun: „«Ton père te salue et te dit qu'il reste encore de mauvaises herbes sur ton chemin qu'il convient d'arracher ». Le khan demanda: «Qu'est-ce que cela veut dire?». Et l'épouse de Nogaï nomma les émirs <...> qui avaient appuyé Toula Bougha, contre Nogaï. <...> [Toktaï] les fit venir tous et les mit à mort”¹².

Bien que s'étant conformé au conseil de son «père», Tokta ne pouvait supporter à l'infini sa tutelle, formulée de manière si catégorique¹³: Rašīd od-Dīn, le savant vizir de l'Ilkhanat voisin, affirme ouvertement que les guerres entre Nogaï et Toktaï furent déclenchées quand le khan de la Volga rejeta finalement les rapports de subordination qui l'avaient lié à l'émir du Danube¹⁴. Dans une ultime tentative de discipliner le «rebelle», Nogaï fit des trois autres frères de Toktaï des khans co-régents et proposa la convocation d'un kouriltai qui aurait sanctionné cette division du pouvoir suprême, dont il avait l'intention, sans aucun doute, à devenir le garant. Le khan de la Volga rejeta l'offre de son tuteur et la décision fut confiée à la force des armes¹⁵.

C'est le même Rašīd od-Dīn qui nous fournit une des mieux fournies versions des grandes confrontations qui eurent lieu à l'intérieur de l'oulous djötchide. Pendant l'automne de l'année 1298, Toktaï mobilisa son armée sur le Dniepr, mais ne put le croiser, car le fleuve ne gela pas pendant l'hiver. Il installa son camp d'été sur le Don, où Nogaï le retrouva avec son armée et le vainquit. Toktaï se réfugia de l'autre côté de la Volga, à Saraï. Considérant que son ennemi avait été définitivement vaincu, Nogaï ordonna la retraite; il se rendit en Crimée, où il pilla Solghat, traversa ensuite le

¹⁰ Les missionnaires franciscains furent bien reçus en 1287 par les deux «empereurs» (GoluB II 444-445, BrätV 38).

¹¹ Voir VeseH 38 sqq., SpulH 72, GrIaH 83.

¹² An-Nuwaitī/TiesS I 136-137, VernM 186.

¹³ Voir les effets provoqués par ce titre que Gengis-khan voulut imposer au schah du Khorezm dans CiocM 33-35.

¹⁴ TiesS II 70; chose surprenante, le chroniqueur égyptien Baibars (*ibid.* 88) donne une explication très similaire: «[Toktaï] déclencha la guerre avec Nogaï et ses fils, lorsque ceux-ci s'opposèrent à lui et devinrent [ouvertement] ses ennemis; les choses se passèrent ainsi puisque Nogaï avait été pendant longtemps maître du royaume, disposant à son gré des membres de la famille de Berké, détrônant ceux de leurs rois qu'il ne sympathisait pas et mettant sur le trône d'autres qu'il choisissait lui-même <...>; il voulut garder les choses telles qu'elles étaient, pour qu'il puisse rester maître de ce pays; mais Toktaï n'avait nulle envie d'être son sujet: il voulait se battre <...>». D'autres épisodes – intrigues, trahisons, meurtres, dans lesquels furent impliqués divers émirs – invoqués par les chroniqueurs du sultanat mamelouk (*ibid.* I 84-87, 89-90, 137) comme causes, ne furent que les effets secondaires du conflit principal.

¹⁵ RašīBI II 142-145, SpulH 74-75.

Dniepr et le Dniestr, et alla du côté où se trouvait «son ancienne yourte». Contrairement à ses attentes, Toktaï regroupa ses forces, auxquelles se rallièrent des transfuges de l'armée adverse, et lança une contre-offensive. En très peu de temps, les deux protagonistes se trouvèrent face à face, séparés par les eaux du Dniestr. Nogai fit appel à un stratagème en envoyant de l'autre côté du fleuve un corps d'armée commandé par son fils, Tchaka. Les éclaireurs de Toktaï découvrirent la ruse et le khan ordonna le passage du Dniestr. La bataille, qui fit de nombreuses victimes d'un côté et de l'autre, fut gagnée par Toktaï. Le vieux Nogai, capturé par un soldat russe, «rendit l'âme» pendant qu'on le conduisait chez le khan, et ses fils se réfugièrent avec environ mille cavaliers chez les Hongrois¹⁶.

Chez les chroniqueurs mamelouks, la version la plus riche en détails des deux confrontations, présentées comme deux épisodes séparés, appartient à an-Nuwairî, selon lequel Toktaï aurait commencé la guerre en 697 [= 19 octobre 1297 – 8 octobre 1298] «contre Nogai et les fils de ce dernier, qui avaient plus de deux cent milles cavaliers <...>. La bataille eut lieu près de la rivière *Yasî* [= Prut],¹⁷ qui sépare les possessions de Toktaï de celles de Nogai. Toktaï et ses armées furent vaincus et s'enfuirent jusqu'au Don. Certains traversèrent la rivière et se sauvèrent, d'autres s'y noyèrent. Nogai ordonna à ses troupes de ne pas poursuivre les fugitifs et de faire grâce aux blessés. Il prit le butin, les prisonniers et les bagages [de l'ennemi] et retourna chez lui»¹⁸.

Le même auteur raconte aussi la seconde bataille: „En 699 [= 28 septembre 1299 – 15 septembre 1300], Toktaï décida de reprendre la guerre contre Nogai. Il arriva qu'un nombre d'émirs de Nogai, dans lesquels il avait eu grande confiance, passèrent dans le camp de Toktaï. Grâce à ces 30.000 cavaliers, il [le khan] gagna du courage. Toktaï se préparant pour l'expédition, Nogai, lorsqu'il apprit ces nouvelles, fit à son tour des préparatifs de guerre. <...> Il se rencontrèrent sur le *Kūkān.l.k* et la bataille commença. Nogai fut vaincu au crépuscule. Ses fils et son armée s'enfuirent, mais lui – resté sur son cheval les paupières baissées, car il était vieux – fut rejoint par un Russe de l'armée de Toktaï, qui voulut le tuer. Il lui dévoila son identité et lui dit: «Je suis Nogai, emmène-moi chez Toktaï. Je veux lui parler». Le Russe ne voulut rien

¹⁶ TiesS II 71-72; parmi les hydronymes cités, Dniestr seul pose des problèmes d'identification, étant transcrit par les éditeurs *Tarku* (avec des variantes); sachant que la différence graphique entre -k- et -l- est minimale en graphie arabe-persane, il devient certain que les deux lettres ont été confondues, le «squelette» du mot étant en réalité *t.r.l.w/ü*, dont la vocalisation est imposée par l'ordre dans lequel les grands fleuves de la steppe coumane sont mentionnés dans le texte: *Törlü*, le nom turc du Dniestr (voir CiocM 355), tout comme le Dniepr apparaît cité *Uzi* [correctement: *Özü*] dans le même texte. Pour le sens de «Hongrois» dans les mots *kelar* et *bašghurd*, voir CiocW 116 sqq.). Pendant ce temps, des messagers de la part des deux protagonistes de l'ouloùs djötkhïde arrivèrent chez l'ilkhan Ghazan avec des demandes d'assistance: l'ilkhan les rejeta et s'offrit comme médiateur (RašîB 102, SoraP 392 n. 1).

¹⁷ Pour l'identification du hydronyme, voir VeseH 45, VernM 188, CiocA 937. PoloS 369-375 (PoloB 229-234) fait un récit très précis de la première confrontation – qui finit d'ailleurs son «Il Milione» – et soutient à la page 371 qu'elle eut lieu dans la plaine *Nergh* (PoloB 240: *Nerghi*), le mot persan signifiant «ligne», VernM 187-188 émit l'opinion que le nom fait référence à *Valul lui Traian* se trouvant entre le Dniestr et le Prut, ce qui paraît plausible.

¹⁸ TiesS I 137-138.

entendre, lui coupa la tête et la porta à Toktaï, en lui disant: «Voici la tête de Nogaï». [Le Khan] lui demanda: «Qui t'a dit que c'était Nogaï?». [Le Russe] lui raconta tout ce qui s'était passé, ce qui fit grande peine à Toktaï. Il ordonna que le meurtrier de Nogaï soit exécuté et dit: «Selon la loi il doit périr pour que des gens comme lui n'osent plus jamais tuer de si grands hommes». Ensuite, Toktaï retourna chez lui¹⁹.

Examinée dans la perspective de la relation avec l'autorité centrale, la carrière de Nogaï met en évidence la contradiction fatale de son destin. Même si son pouvoir dépassa de manière incontestable celui des chefs légitimes de l'oulous – il fut le «faiseur de khans» pendant la dernière décennie du XIII^e siècle – le principe de la légitimité, trop solidement ancré dans la conscience des Mongols pour que l'on puisse jamais le violer, l'empêcha de mettre la forme en accord avec le contenu: il n'osa jamais, même à l'aube des confrontations décisives avec Toktaï, se proclamer khan de la Horde d'Or toute entière. En tentant d'arracher à Toktaï la reconnaissance de sa qualité de «père», Nogaï avait cru trouver la meilleure solution à la situation qu'il avait créée, nommément de concilier la réalité de sa puissance prépondérante dans l'oulous djötchide avec les apparences de la légalité.

Ayant atteint l'apogée du pouvoir dans les dernières années du siècle et de sa vie, Nogaï renonça à tout subterfuge et se proclama khan²⁰ dans l'espace qu'il dominait et qu'il ne cessa jamais – selon Pachymère – d'accroître²¹. Le même historien byzantin ajoute qu'il s'agissait de contrées du bassin septentrional de la mer Noire qu'il prit sous son autorité, résistant aux pressions venues du centre par des efforts diplomatiques et par la force des armes²².

Plus concrètes sont les informations que nous fournissent les auteurs musulmans, qui affirment que les territoires dominés par Nogaï s'étendaient depuis «Isaccea sur le fleuve Danube jusqu'aux contrées faisant partie des Portes de Fer»,²³ tandis que la frontière orientale de ses possessions aurait été soit le Prut, soit – plus

¹⁹ *Ibid.* 138; pour des variantes synthétiques, voir *ibid.* 89-91 (Baibars), qui ajoute néanmoins l'incursion en Crimée), et 423 (al-Maqrīzī); on n'a pas pu identifier exactement la place de la bataille, *Kūkān.l.k.*: VernM 188 propose la rivière *Kaganlyk*, un affluent du Dniepr dans la province Poltava; SpinM 171 cite d'autres opinions; pour les deux confrontations voir VeseH 46 sqq., BrätR 282 sqq., SpulH 74-77, GrIaH 110 (note le grand nombre de prisonniers vendus en Egypte par les vainqueurs), ParaO 183-184, DeceH 62-63.

²⁰ Expressions de la souveraineté par excellence, les émissions monétaires d'Isaccea entre 1296 et 1300 au nom de Nogaï et de son fils Tchaka (voir ObTâA 296-299, ObTâAdM, ObTâC, ObTâCo, ObTâDe) ont été considérées les signes irréfutables de la qualité de khan, sans doute arrogée. Cet argument de nature intérieure est soutenu également par ses réflexes extérieurs: l'émir du Danube est désigné dans des sources diverses avec des synonymes plus ou moins parfaits de la dignité turco-tatare susmentionnée: russe, *car* «tsar»; musulman, *malik* «roi»; venitien, *imperator* (voir VeseH 1 sqq., 50 sqq., qui discute les informations de provenances et types divers, concernant son origine et son statut). Ces témoignages renforcent donc l'opinion que Nogaï fut khan et que le territoire – initialement sous l'autorité du pouvoir central –, qu'il s'appropriait et qu'il administra directement, peut être nommé sans réserves aucunes «le khanat du Bas Danube».

²¹ Voir p. 330.

²² PachB II 263-4.

²³ TiesS I 93 (Baibars), 139 (an-Nuwaitī); voir DeceH 62-63, SpinM 62-63, CiocA 936.

probablement – le Dniestr²⁴. Avec ses prolongements territoriaux en Ruthénie²⁵ et dans le Banat de Severin²⁶, la région dominée par Nogai vers la fin de sa vie fut un vaste demi-cercle s'appuyant sur les Carpates et sur les deux grands fleuves, le Danube et le Dniestr, qui délimitent la chaîne montagneuse. Le centre de commande optimal pour diriger ces deux ailes était Isaccea.

Nogai eut aussi pour auxiliaires très utiles les Seldjoukides de la Dobroudja²⁷ et les Alains, cantonnés dans la partie septentrionale de la Moldavie et en Ruthénie. Entre les deux groupes ethniques se trouvaient stationnés dans le Boudjak des contingents de cavaliers tatars²⁸. Parmi les sujets du potentat gingiskhanide du Danube on cite des Russes – probablement Ruthènes – et des *ūlāq*, c'est-à-dire des Roumains²⁹.

Une indication concernant la base économique très solide sur laquelle reposait la puissance du khanat du Bas Danube nous est fournie par la ville de Vicina – centre commercial dont la localisation est incertaine, mais qui se trouvait sans doute dans les territoires dominés par Nogai. Or, à cette époque, Vicina avait atteint le plus haut degré de sa prospérité proverbiale³⁰.

Les ressources matérielles et la force militaire dont il disposa permirent au chef mongol non seulement de jouer un rôle déterminant à l'intérieur de la Horde d'Or, mais aussi de mener une politique extérieure personnelle. La vigueur de cette politique s'explique à son tour par le statut de Nogai dans l'oulous djõtchide, statut qui ne cessa de se consolider jusqu'à sa chute finale.

La considération dont il jouissait à l'extérieur résulte aussi des relations d'amitié qu'il avait établies en 1270-1271 avec le sultan mamelouk, envers lequel il s'engageait de suivre «la voie juste», c'est-à-dire l'enseignement de l'Islam, que lui avait recommandé le Khan Berké, son «père» spirituel et politique³¹. Son attitude fut très appréciée au Caire, surtout grâce à son attitude anti-ilkhanide, fort opportune, vu que l'élan agressif du khan Mangou Timour contre ses parents avait faibli de manière alarmante. À partir de ce moment, Nogai sera toujours mentionné dans la correspondance des sultans mamelouks avec les khans de la Volga³².

Le prestige international que le commandant tatar s'était acquis est largement confirmé par son mariage en 1271 ou 1272 avec la princesse byzantine Euphrosyne, événement qui a fait de Nogai un membre de la famille impériale des Paléologues.

²⁴ Voir CiocM 334-335; pour des arguments et des opinions en faveur du Dniestr en tant que frontière, voir CiocA 936 sqq. et IlieM 162, qui signale une pièce de monnaie avec la tamga de Nogai émise à Cetatea Albă; Isaccea fut la «capitale» qui hébergea l'atelier monétaire le plus important.

²⁵ Voir CiocA 393 sqq.

²⁶ Voir PapaR 168.

²⁷ Voir DeceP *passim* avec la conclusion catégorique à la fin de son étude.

²⁸ Pour plus de détails, voir CiocA 936-951.

²⁹ RašiB 125, TiesS II 295, PavIB 30-31.

³⁰ Voir BrătV 46 sqq.

³¹ Baibars/TiesS I 101-2, VeseH 22.

³² Voir TiesS I 67, SpulH 53, KhowB 61.

Le fait que le général tatar était arrivé à se faire pendant ce temps un profile politique de premier ordre se constate clairement à la lumière de son entrée dans la famille impériale des Paléologues, par suite de son mariage avec Euphrosyne, fille illégitime de Michel VIII³³, après 1265, probablement en 1271 ou 1272³⁴.

Son prestige consolidé au fil des années se constate également dans le monde des knèzes russes, les principaux vassaux des Tatars. Si l'état conflictuel avec Toula Bougha ne se fit connaître que par un effet épisodique, sa rivalité avec Toktaï amena une vraie polarisation politique, certains princes reconnaissant comme «tsar» l'émir du Danube, d'autres le khan de la Volga³⁵.

Situés géographiquement dans l'aire d'action de Nogai, les royaumes hongrois et polonais ressentirent pleinement ce dangereux voisinage. Son expédition en Europe centrale en 1285 fit ressortir à nouveau ses qualités de chef militaire, au détriment de celle du prince Toula Bougha³⁶.

A part les qualités de commandant d'armée, les actions entreprises par Nogai nous révèlent aussi sa vision stratégique cohérente par rapport aux voisins septentrionaux et occidentaux de son khanat – conception dont les pivots furent le knézat de Halitch-Volynia et le banat de Severin.

Selon une source crédible, Nogai aurait été l'auteur principal de la transformation de la Ruthénie, grâce à ses mercenaires alains, en pointe de lance contre la Lituanie, la Pologne et la Hongrie³⁷.

S'étendant sur toute la bordure de l'arc carpatique, la frontière commune entre la Horde d'Or et le royaume hongrois rendait celui-ci très vulnérable face aux incursions tatars. C'est par l'un des défilés des Carpates que Nogai traversa les montagnes en 1285 et attaqua Braşov³⁸. Beaucoup plus appliquée et systématique, par la force des circonstances, fut son activité dans la zone des Portes de Fer (Porţile de Fier), le correspondant symétrique de la Ruthénie, pas sa position géographique et son

³³ Voir CiocM 330.

³⁴ DölgR III 57, NikoO 12, 14, OstrG 379-80, SpulH 60.

³⁵ Voir VernM 183-185 avec la conclusion: «<...> the division of the authority in the Golden Horde resulted in the formation of two rival groups among the Russian princes»; voir aussi VeseH 27.

³⁶ V. p. 340.

³⁷ Les informations fournies par la plus importante source interne du knézat ruthène dont l'exposé s'arrête en 1292, citées par ŽdanD 509-510, sont concluantes en ce sens: «The Halych-Volyn' Chronicle, mentioning Danylo's son Lev's request for aid against the Poles, which he submitted to the khan Mönke Timur (1274), adds: 'because all the princes were then under the Tartars'. The dependence of Halych-Volyn' Rus' on the Mongols is confirmed by the apparently friendly message of Nogay to the Halych-Volyn' princes, about which there is a notice in the chronicle under the year 1277. In this message Nogay expresses himself in this way: 'You always complained of Lithuania; see, now I myself give you my army and the general Mamshiy with it, so go with them against your enemies!'. When, to continue our argument, Lev contemplated extending the boundaries of his realm with the help of the same Nogay, after the death of Boleslaw of Cracow, all other princes had, 'under Tartar pressure', to assist him in his campaign against Poland. The expression 'all the princes being Tartar underlings' is repeated once again in the chronicle under the year 1285, on the occasion of the Mongol invasion of Hungary, and also in the account of the advance of the Mongol army against Poland in 1286 with Halych-Volyn' regiments as auxiliaries»; pour le rôle de la «prisaca» alaine de Sniatin, voir CiocA 946.

³⁸ Voir VeseH 30, SpinM 170.

importance stratégique. La disparition, à commencer par 1291, des bans de Severin de la hiérarchie des fonctions du royaume arpadien marqua la fin de la souveraineté hongroise sur la terre de Severin, qui bascula entre les mains du khan d'Isaccea³⁹.

Il est à supposer que cette consolidation des positions tatares dans la région supérieure du Bas Danube fut une réponse à la liquidation pendant l'année précédente de la marionnette de Nogaï sur le trône hongrois, le roi Ladislas IV le Coman (1272–1290), qui après la campagne de 1285 était tombé entièrement sous l'influence du chef mongol, en dépit des mesures énergiques entreprises par la papauté afin d'empêcher le chef du royaume apostolique de contracter une «mésalliance» politique avec les païens⁴⁰.

L'opération entreprise dans le banat de Severin fut consolidée sur la rive opposée du Danube par la prise sous contrôle des princes du banat de Mačva, du despotat de Vidin et de Braničevo. Les pressions exercées sur la Serbie à partir de ce périmètre déterminèrent le knèze Miliutin lui aussi à se soumettre et à envoyer son fils Stéphane en otage à la cour de Nogaï, accompagné de quelques grands boyards⁴¹.

Même si cet espace suscita pendant la dernière décennie du XIII^e siècle l'intérêt tout spécial du chef mongol d'Isaccea, il ne fut qu'une aire latérale, d'importance relativement secondaire dans sa politique balkanique, dont l'axe principale, à partir de 1261,⁴² c'est-à-dire avant son arrivée au Danube, et jusqu'à la fin du siècle, passa par Târnovo et Constantinople.

À l'origine simple agent de la politique du khan de Saraï ayant la mission de régler les rapports tataro-byzantins après la crise de 1264–1265⁴³, Nogaï gagna en 1272 au plus tard, en tant que facteur de décision autonome, assez d'importance politique pour être considéré par l'empereur Michel VIII digne de devenir son gendre⁴⁴. Son mariage avec Euphrosyne fut un acte politique fondamental, car il mit sur de nouvelles bases les relations internationales dans la moitié occidentale de la Péninsule balkanique. La nouvelle structure politique fut fidèle à elle-même: née d'une alliance de Byzance avec les Tatars du Danube contre le tsarat bulgare, elle garda sa signification intacte jusqu'à la dissolution du khanat danubien⁴⁵.

Conçu par Michel VIII afin de parer aux revendications du tsarat de Târnovo, frustré par les pertes territoriales considérables subies au cours des années précédentes – y compris les forteresses pontiques Mesembria et Anchialos, récupérées par les Byzantins dès leur retour à Constantinople⁴⁶ –, le traité d'amitié avec le grand «Scythe» du Danube ne tarda pas à prouver ses vertus: «le grand péril» venant du

³⁹ Voir PapaR 168.

⁴⁰ Voir BrătR 234 sqq., SoraP 409-421, SpuIH 67-68, PapaR 124.

⁴¹ Voir JireS I 335-336, VeseH 41 sqq., NikoI 68. sqq., NikoO 17, PavIB 33, PapaR 168 avec renvois à la bibliographie récente.

⁴² Voir CiocM 224-229.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Ibid.* 330, 339.

⁴⁵ Voir les renvois bibliographiques chez CiocG 92 et CiocH 1105.

⁴⁶ PachB I 210-1; v. BrătV 53, OstrG 375, TodoB 229-37.

nord de la péninsule força Constantin Tich en 1271 ou 1272 à mettre fin aux préparatifs de guerre contre Byzance⁴⁷.

Discrédité, le tsar perdit ses adhérents et en 1277 se vit obligé à renoncer au trône en faveur d'Ivailo, héros populaire, qui avait fait face aux incursions tatars. Mais les Byzantins organisèrent en 1279 une expédition contre celui-ci; ils emmenèrent avec eux le prétendant Jean Assan III et, avec l'aide d'un contingent mongol assiégèrent la capitale Tărnovo, d'où Ivailo s'enfuit à Silistra. Cependant les boyards insurgés détrônèrent le protégé des Byzantins et des Tatars et choisirent comme tsar en 1280 Georges Terter, d'origine comane. En fait, Nogaï était devenu l'instance suprême dans les affaires intérieures de la Bulgarie. Ivailo et Jean Assan s'adressèrent simultanément à lui, pour obtenir son assistance: le premier fut assassiné et le second reçut l'autorisation de se rendre à Constantinople⁴⁸.

Nogaï rendit un dernier service à son beau-père, peu avant la mort de ce dernier: en 1282 il envoya des troupes à son secours, contre le sebastocrator Jean de Thessalie⁴⁹.

L'ascension du chef mongol du Danube qui accompagna le changement des khans de Saraï en 1280 marqua une césure dans sa politique balkanique. Le tsar bulgare fut le premier à percevoir ce changement, qui se manifesta par une pression tatar plus intense qu'auparavant⁵⁰. Georges Terter, le tsar placé sur le trône par les boyards, dut envoyer son fils Théodore Svetoslav en otage à la cour de Nogaï, et une de ses filles au harem de Tchaka, fils de l'émir d'Isaccea⁵¹.

Bien que difficile à expliquer à l'aide des documents existants, la disgrâce de Terter et son remplacement par Smilets en 1292 se produisit dans le contexte de la consolidation du pouvoir de Nogaï dans les Balkans, surtout au nord-ouest de la péninsule.

L'intervention dans les affaires du tsarat bulgare fut le dernier acte de force entrepris par le khan du Danube. Après sa disparition, Tokta se vit contraint de changer radicalement la politique de la Horde d'Or dans le sud-est de l'Europe, y compris vis-à-vis des Détroits.

⁴⁷ PachB I 348, 427, GregB I 149, DölgR III 57 : « [1271] Gesandtschaft zu dem Tatarengeneral Noga-chan mit reichen Geschenken: Noga möge, wenn der Bulgarencar Konstantin Tych die Städte Mesembria und Anchialos mit Gewalt zu nehmen versuche, dessen Reich angreifen »; voir NikoO 12, 14, OstrG 379-380, SpulH 60, FHDR III 507, IosiR 50.

⁴⁸ PachB I 446-449; v. NikoO 13, OstrG 382, 384, VeseH 41, BrätV 233.

⁴⁹ PachB I 524, FHDR III 447, NikoO 14.

⁵⁰ Voir en ce sens NikoO 16.

⁵¹ PachB II 264-5, NikoO 16, PljaR 85-6, PavlB 25.

ABBREVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- BrătR = G. Brătianu, *Recherches sur le commerce génois dans la mer Noire au XIII^e siècle*, Paris, 1929.
- BrătV = G. Brătianu, *Recherches sur Vicina et Cetatea Albă*, Bucarest, 1935.
- CiocA = V. Ciocîltan, *Alanii și începuturile statelor românești*, in «Revista istorică», VI, 1995, 11-12: 935-955.
- CiocG = V. Ciocîltan, *Geneza politicii pontice a Hoardei de Aur*, in «Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie A.D. Xenopol», 28, 1991: 81-101.
- CiocH = V. Ciocîltan, *Hegemonia Hoardei de Aur la Dunărea de Jos (1301–1341)*, in «Revista istorică», V, 1994, 11-12: 1099-1118.
- CiocW = V. Ciocîltan, *Wilhelm von Rubruks Angaben über Rumänen und Baschkiren im Lichte der orientalischen Quellen*, in «Südost-Forschungen», 42, 1983: 113-122.
- CiocM = V. Ciocîltan, *Mongolii și Marea Neagră în secolele XIII–XIV. Contribuția Cinghizhanizilor la transformarea bazinului pontic în placă turnantă a comerțului euro-asiatic*, București, 1998.
- DeceH = A. Decei, *La Horde d'Or et les pays roumains aux XIII^e et XIV^e siècles selon les historiens arabes contemporains*, in «Romano-arabica», 2, 1976: 61-63.
- DeceP = A. Decei, *Problema colonizării turcilor selgiucizi în Dobrogea în secolul al XIII-lea*, in idem, *Relații româno-orientale. Culegere de studii*, ed. V. Ciocîltan, București, 1978: 167-192.
- DölgR = F. Dölger, *Regesten der Kaiserurkunden des Oströmischen Reiches*, III: (1204–1282), München, 1977; IV: (1282–1341), Berlin-München, 1960; V: (1341–1453), München-Berlin, 1965.
- DudaS = H. von Duda, *Die Seltschukengeschichte de Ibn Bi3bi3*, Kopenhagen, 1959.
- FHDR = *Scriptores byzantini saec. XI–XIV*, ed. Al. Elian et N.-Ș. Tanașoca, București, 1975 (Fontes Historiae Daco-Romanae, III).
- GoluB = *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e del Oriente francescano*, ed. G. Golubovich, I-IV, Quaracchi, 1909-1929.
- GregB = Nicephori Gregoriae, *Byzantina historia*, ed. L. Schopen, I-II, Bonnae, 1829–1830.
- GrIaH = B.D. Grecov et A.I. Iacubovschi, *Hoarda de Aur și decăderea ei*, București, 1953.
- IlieM = O. Iliescu, *Monede tătărești din secolele XIII–XIV, găsite pe teritoriul Republicii Populare Române. Notă preliminară*, in «Studii și cercetări de numismatică», 3, 1960: 263-277.
- IșilS = F. Ișiltan, *Die Seltschukengeschichte des Akserayi*, Leipzig, 1943.
- IosiR = S. Iosipescu, *Românii din Carpații Meridionali la Dunărea de Jos de la invazia mongolă (1241–1243) până la consolidarea domniei a toată Țara Românească. Războiul victorios purtat la 1330 împotriva cotropirii ungare*, in *Constituirea statelor feudale românești*, București, 1980: 41-96.

- JireS = C.J. Jireček, *Geschichte der Serben*, I: *Bis 1371*, Gotha, 1918; II/1: *1371-1537*, Gotha, 1919.
- KhovB = Abdul-Aziz Khowaiter, *Baibars the First: His Endeavours and Achievements*, London, 1978.
- NikoI = P. Nikov, *Istorija na Vidinskoto knjažestvo do 1323 g.*, Sofia, 1922.
- NikoO = P. Nikov, *Tatarobulgarski otnošenija prez srednite vekove s ogled kum caruvaneto na Smileca*, Sofia, 1921 (extrait de «Godišnik na Sofijskija Universitet» 15/16, 1919–1920, I: «Ist.-fil. Fakultet»).
- ObTâA = E. Oberländer-Târnoveau, *Un atelier monétaire de la Horde d'Or sur le Danube: Saqcy-Isaccea (XIII^e-XIV^e siècles)*, Louvain-la-Neuve, 1993 (extrait des *Actes du XI^e Congrès International de Numismatique, Bruxelles, 8-13 septembre 1991*, vol. III).
- ObTâAdM = E. Oberländer-Târnoveau et Gh. Mănuclu Adameşteanu, *Monede din secolele XII-XIV descoperite la Nufăru (jud. Tulcea)*, in «Peuce», 9, 1984: 257-266.
- ObTâC = Ernest et Irina Oberländer-Târnoveau, *Contribuții la studiul emisiunilor monetare și al formațiunilor politice din zona Gurilor Dunării în secolele XIII-XIV*, in «Studii și cercetări de istorie veche și arheologie», 32, 1981, 1.
- ObTâCo = E. Oberländer-Târnoveau, *Numismatical Contributions to the History of the South-Eastern Europe at the End of the 13th Century*, in «Revue roumaine d'histoire», 26, 1987, 3: 245-258.
- ObTâDe = E. et I. Oberländer-Târnoveau, *Noi descoperiri de monede emise in zona gurilor Dunării în secolele XIII-XIV*, in «Studii și cercetări de numismatică», 9, 1989: 121-129.
- OhssH = A.C.M. d'Ohsson, *Histoire des Mongoles depuis Tchinguiz-Khan jusqu'à Timour Bey ou Tamerlan*, I-IV, Amsterdam, 1892.
- OstrG = G. Ostrogorsky, *Geschichte des byzantinischen Staates*, München, 1963.
- PachB = Georgius Pachymeres, *De Michaele et Andronico Palaeologis libri tredecim*. Recognovit Immanuel Bekkerus, I-II, Bonnae, 1835.
- PapaR = Ș. Papacostea, *Români în secolul al XIII-lea între cruciată și Imperiul mongol*, București, 1993.
- ParaO = P. F. Paraska, *Zolotaja Orda i obrazovanie Moldavskogo feodal'nogo gosudarstva*, in *Jugo-vostočnaja Evropa v srednie veka*, I, Kișinev, 1972: 175-190.
- PavIB = Pl. Pavlov, *Bulgarija, 'Zlatnata orda' i kumanite (1242 – okolo 1247)*, in «Vekove», 2, 1989: 24-33.
- PavIBa = Pl. Pavlov, *Bulgarija, Vizantija i mamljuški Egipet prez 60-te – 70-te godini na XIII v.*, in «Istoričeski pregled», 1989, 3: 15-24.
- PljaR = Z. Pljakov, *Les relations bulgare-byzantines à la fin du XIII^e s. (1277-1292)*, in «Byzantino-bulgarica», 8, 1986.
- PoloB = Marco Polo, *Il Milione*. Prima edizione integrale a cura di Luigi Foscolo Benedetto, Firenze, 1928.

- PoloS = *Cartea lui Marco Polo*. Text integral, rescris în franceza modernă și comentat de A. Serstevens. În românește de T. Filip și Gh. Ed. Gussi, București 1972.
- RašīB = *The Successors of Genghiz Khan*. Translated from the Persian of Rashīd al-Dīn by J. A. Boyle, New York–London 1971.
- RašīBI = "*Jāmi`u't-Tawārīkh*" of Rashīdu 'd-Dīn Fadlullāh, ed. by E. Blochet, Leiden-London, 1912.
- RašīQ = *Histoire des Mongols de la Perse écrite en persan par Raschid-Eldin*. Publiée, traduite en français, accompagnée de notes et d'un mémoire sur la vie et l'œuvre de l'auteur par M. Quatremère, I, Paris, 1836.
- SoraP = G. Soranzo, *Il papato, l'Europa cristiana e i Tartari. Un secolo di penetrazione occidentale in Asia*, Milano, 1930.
- SpinM = V. Spinei, *Moldova în secolele XI–XIV*, București, 1982.
- SpulH = B. Spuler, *Die Goldene Horde. Die Mongolen in Rus3land 1223-1502*, Wiesbaden, 1965.
- TiesS = W. Tiesenhausen, *Sbornik materialov odnosjaščihsjā k istorij Zolotoj Ordy*, I, Sanktpeterburg, 1884; II, Moskva-Leningrad, 1941.
- TodoB = Elisaveta Todorova, *The Black Sea Interest of the Italians and the Bulgarian Ports (13th–15th Centuries)*, in «Byzantino-bulgarica», 7, 1981: 229-237.
- VernM = G. Vernadsky, *The Mongols and Russia*, New Haven–London, 1953 (id., *A History of Russia*, III).
- VeseH = N.I. Veselovskij, *Han iz temnikov Zolotoj Ordy. Nogaj i ego vremja*, Petrograd, 1922 (extrait des «Mémoires de l'Académie des Sciences de Russie», VIII^e série, t. XIII, no. 6).
- ŽdanD = M. B. Ždan, *The Dependence of Halych-Volyn' Rus' on the Golden Horde*, in «The Slavonic and East European Review», 35, 1956-57: 505-522.